

têmes ; il mangeait, buvait et chantait, on l'admirait pour sa voix suave, il s'admirait lui-même, il était sur la mauvaise pente ; ses mains s'étaient déjà mises à trembler sous l'effet de la boisson. L'autre avait appris à jouer de la guitare ; il jouait des airs passionnés, des chansonnettes alertes, et accompagnait son ami. Je les ai trouvés tous les deux bien nourris, satisfaits, leur nez avait déjà commencé à rougir ; ils étaient entrés tous les deux comme employés dans une savonnerie, gagnaient leur pain, profitaient de la vie et cherchaient femme.

Je les regardais, les écoutais, j'avais la gorge serrée et ne parlais pas. La flamme peut donc si vite se changer en cendre ? L'âme est donc si proche parente de la chair ? Ils savaient quelle taverne avait le meilleur vin, où l'on pouvait manger les beignets les plus légers et quelle dot avait chaque fille.

Je m'en suis allé. Mon cœur était serré comme si je revenais d'un enterrement. Les petites vertus, pensais-je, sont plus dangereuses que les petits vices. Si ceux-là ne chantaient pas bien et s'ils ne jouaient pas de la guitare, on ne les inviterait pas dans les parties de plaisir, ils ne se souleraient pas, ne gaspilleraient pas leur temps, peut-être se sauveraient-ils. Et là, chantant bien, jouant bien de la guitare, ils ont pris la mauvaise pente.

Quand le lendemain je les ai aperçus de loin, j'ai changé de rue. J'ai eu honte de voir qu'en moi tant d'amitiés et tant de désirs s'étaient si rapidement effacés, et tant de grands projets pour sauver le monde ! Le vent avait soufflé et tout l'arbre en fleurs de la jeunesse s'était effeuillé. Cette jeunesse ne donnerait donc aucun fruit ? Voilà donc comment les escadres partent sillonner l'océan et s'engloutissent dans la vasque d'une maison !

Je rôdais dans les ruelles, tout seul, dans le port, pour respirer encore l'odeur bien-aimée des cédrats et des caroubes pourris, j'avais toujours en main un livre, tantôt Dante, tantôt Homère ; je lisais les vers immortels et sentais que l'homme peut devenir immortel ; et que la surface bigarrée du monde, maisons, hommes, joies, injures, le chaos incohérent que nous appelons la vie, peut devenir harmonie.

Un jour je suis passé devant la maison de l'Irlandaise ; elle était partie. J'y suis repassé. J'éprouvais une amertume et un remords étranges, de ce que j'avais fait, de ce que je

n'avais pas fait ; on aurait dit que j'avais commis un crime et que je tournais et retournais autour de ma victime. Je ne pouvais pas dormir, et une nuit, en passant dans le quartier turc, j'ai entendu une voix de femme chanter avec une passion poignante un amané oriental. La voix, sombre, rauque, très grave, sortait des entrailles de la femme et remplissait la nuit de plaintes et de désespoir. Je ne pouvais plus avancer, je me suis arrêté ; la tête appuyée en arrière contre le mur, j'écoutais et perdais le souffle. Mon âme étouffait, ne pouvait plus tenir dans sa cage d'argile, s'était suspendue au sommet de mon front et prenait son élan pour s'en aller. Non, ce n'était pas l'amour qui déchirait la poitrine de cette femme qui chantait, ce n'était pas l'étreinte pleine de mystère de l'homme et de la femme, ce n'était pas la joie, l'espérance, le fils ; c'était un cri, un ordre : de briser les barreaux de notre prison, la morale, la pudeur, l'espérance, et de nous précipiter, de nous perdre, de ne faire plus qu'un avec l'Amant terrible qui guette dans l'obscurité, nous ensorcelle, et que nous appelons Dieu. L'Amour, la Mort, Dieu, cette nuit-là, en écoutant la chanson déchirante de la femme, il m'a semblé qu'ils ne faisaient qu'un ; et à mesure que passaient les années, j'ai senti toujours plus profondément cette effrayante Trinité à l'affût dans le chaos. Dans le chaos et dans notre cœur. Ce n'était pas une Trinité ; c'était ce qu'un mystique byzantin appelait : une Monade en armes.

La chanson s'est tue, je me suis dégagé du mur ; le monde était remonté du chaos, les maisons s'étaient affermiées, les rues s'étaient repavées devant moi, j'ai pu marcher. J'ai passé toute la nuit à rôder, mon esprit restait muet, aucune pensée ne venait transformer et apaiser mon trouble ; je laissais mon corps me conduire, je me promenais sur les remparts vénitiens d'où je dominais la mer ; le ciel étincelait, tous feux allumés, les constellations remuaient, glissaient vers le couchant et disparaissaient, et mon âme disparaissait avec elles. Une brise venue des montagnes soufflait, très fraîche, entraînait par les fentes des fenêtres dans les maisons et rafraîchissait les gens endormis qui étaient trempés de sueur. J'écoutais, dans le silence profond, respirer Mégalo Kastro.

Cette nuit-là, je suis repassé devant la maison de l'Irlandaise ; sans le vouloir, sans le savoir, marchant pendant des